

**Jeudi Saint, Année A, 9 avril 2020**

*Lectures : Ex 12,1-8.11-14 ; Psaume 115 ; 1Co 11,23-26  
Évangile selon saint Jean 13,1-15*

*Homélie du frère Bernard Senelle*

Voici l'heure ! C'est celle de la dernière réunion de Jésus avec ses disciples. Ce soir, le Christ fonde le mystère de la foi sur un repas qui commémore la **sortie** d'Égypte. Par la dernière et la plus terrible plaie, Dieu force Pharaon à libérer les Israélites. Tous ces jours nous mesurons le prix de la liberté et davantage que les autres années, nous prenons conscience que la vie est **libération** de ce qui nous entrave physiquement et intérieurement. Eh bien, le mystère de la foi est fondé sur cette **sortie** du Peuple de Dieu, il est célébré par la bénédiction d'un peu de pain et de vin. C'est modeste mais tous ces temps ce sont les modestes qui sont au front. Et oui, ils sont étrangement parmi les moins reconnus socialement : les petits s'occupent des plus vulnérables, ils sortent pour permettre à d'autres de rester chez eux, ils sortent pour soigner, ils sortent pour que le monde tourne. **La Cène de cette année est la leur** à eux qui vont remettre le monde en marche !

Ils ont peur en allant travailler et ce repas pascal, nous l'avons perçu est enveloppé par le pressentiment de la séparation et de tout ce qui doit arriver, précisément par **la peur**. Et c'est lourd à porter, cela oppresse les cœurs et soudain Jésus pose le geste du serviteur, lave les pieds de ses compagnons de route et leur livre son testament : aimer jusqu'au bout sans peur de se perdre. Ils savent quand même un peu faire, le Maître leur a appris.

Car plus que jamais l'amour prend sens dans les gestes de soin et d'attention, il s'incarne dans les attentions multiples, dans la responsabilité avec laquelle nous nous protégeons pour le bien de tous. Beaucoup de nos proches et de nos amis, beaucoup d'hommes et de femmes ont peur, sont exaspérés, risquent aussi la précarité avec l'effondrement de l'économie. **Comment calmer la peur ?** Ce sera dur d'aimer vraiment, l'amour devra prendre le visage de l'entraide.

La nouveauté du commandement d'aimer est dans l'exigence de tout donner, de se livrer à l'autre, d'y faire attention car la vie fragile et vulnérable a un prix. La protéger signifie que l'on a conscience qu'elle vient de Dieu. Entraide, encouragements, attentions mutuelles vont orienter la **sortie** que nous commémorons dans la Pâque de Celui qui est le chemin. Plus que jamais le pèlerinage intérieur prend son sens : « Marche par la pureté de la conduite et non par le mouvement des pieds », prêchait Saint Augustin<sup>1</sup>

Nous éprouvons l'exigence de ce don tous ces jours où rôde l'ange du mal, de la maladie et de la mort. Nous faisons mémoire de la Cène du Seigneur en solidarité avec toute l'humanité qui a peur et nous demandons la grâce de la paix. Face à nous-mêmes nous portons ces questions : serait-ce pour moi, pour mes parents, pour un ami ? Nous nous efforçons de rendre Dieu présent en étant présents les uns aux autres.

La bonne distance que nous préconisons souvent en temps ordinaire n'est en fait légitime que par souci des autres. C'est pour que nous prenions ensemble la route vers la terre promise, que nous sortions ensemble. Nous mesurerons mieux dans quelques semaines le sens libérateur de cette sortie.

---

<sup>1</sup> Sermon 141,4

Et puis, au cours de ce repas où il prend le pain et **le bénit**, Jésus se lève de table pour laver les pieds de ses disciples. Nous ne posons pas ce geste cette année mais nous vivons plus que jamais ce souci de prendre soin des autres avec force et attention. Jésus n'a jamais voulu allumer la joie du banquet parmi les convives ni consacrer cette heure avant de s'envoler vers la beauté éternelle. Ce n'est pas la mort d'un sage que nous célébrons. Cette bénédiction fait jaillir une vie nouvelle rude pour le disciple qui travaille et lutte durement pour vivre.

L'amour sauve et c'est à nous, disciples de le manifester concrètement en ces temps où l'humanité souffre d'absences de contacts. La vie est dans le contact humain et il est dur de ne pouvoir poser le geste que nous célébrons, le lavement des pieds, signe d'amour et de service qui ne se pose pas de manière virtuelle.

Le Christ se livre pour nous et nous **remet en route**. "Allez dans la paix du Christ..." Avec la bénédiction de ce pain et de ce vin, nous sommes remis en route à la suite d'Abraham qui partit sans savoir où il allait. Nous pourrons témoigner et si possible nous tenir aux côtés de celles et ceux qui vont remettre l'humanité sur un chemin de vie.

Jadis, le prophète Elie, fut lui aussi arrêté par sa propre peur. Il était bloqué, il a mangé et bu ce que le Seigneur lui a donné et il s'est remis en route vers la montagne de Dieu. Nous mangerons les modestes espèces du pain et du vin en communion avec nos frères et sœurs en humanité et nous demandons la grâce de la remise en route.